

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	68 (1980)
Heft:	[12]
Artikel:	Mode d'emploi pour un traitement équitable
Autor:	Grandjean, martine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-276239

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TRAVAIL

Mode d'emploi

pour un traitement équitable

Au début, lorsque les femmes obtenaient un emploi, elles n'étaient que trop contentes d'avoir enfin une place et n'insistaient guère sur les conditions qui leur étaient imparties. Elles se rendaient bien compte que la promotion n'était pas ou que peu mentionnée, que leurs salaires étaient inférieurs à ceux de leurs collègues masculins, qu'il valait mieux faire le café sans réclamer, quoiqu'on ne les eût pas prévenues que c'était là une de leurs fonctions, mais enfin, elles au moins avaient trouvé un emploi.

Chacune était seule dans son coin à avaler sa déception, à digérer sa frustration en se disant qu'après tout, il devait en aller de même pour les autres.

Et puis, petit à petit, les choses se mirent à changer. Quelques femmes s'organisèrent dans les syndicats ou des groupes de pression. Les discriminations fondées sur le sexe commençaient à être collectivement refusées et publiquement stigmatisées.

En 1977, Femmes au Travail publie son guide à l'intention des femmes qui ne veulent plus se laisser marcher dessus, en particulier dans le secteur tertiaire.

Les sept standards de la justice

- 1. Une échelle des salaires juste** basée sur le travail effectué et les années de service, avec augmentations annuelles régulières.
- 2. Participation à l'établissement des règles et procédures du bureau**, et élimination des passe-droits, priviléges, etc.
- 3. Programmes de formation** donnant à tous les employés la possibilité de s'améliorer individuellement et professionnellement.
- 4. Descriptions de poste écrites et à jour**, reflétant le travail réel, replaçant ainsi dans des limites raisonnables les «tâches annexes».
- 5. Politique publique d'ouvertures de postes et de promotion**, notifiant à tous les employés quel poste est libre et définissant des critères objectifs d'avancement.
- 6. Procédure de réclamation**, permettant de résoudre les conflits de travail et de répondre aux plaintes.
- 7. Salaire égal pour un travail de valeur égale**, et suppression de toutes les formes de discrimination dans l'emploi.

Les femmes américaines ont derrière elles une longue tradition féministe. Les acquis sont nombreux mais, comme ailleurs, tout n'est pas encore gagné. La conjoncture économique défavorable de ces dernières années a poussé de nombreuses organisations à se spécialiser dans les problèmes de travail auxquels se heurtent les femmes : lutte contre le chômage, réinsertion professionnelle, salaires égaux, etc.

Dans cet article, nous examinerons la « grille d'exigences minimales » dessinée par un organisme de Chicago, « Women Employed » (Femmes au travail)¹, qui vise à donner aux femmes un cadre de référence assez précis de ce qu'elles peuvent (et doivent) faire pour bénéficier de conditions équitables.

Certes, les contextes américain et européen ne sont pas tout à fait les mêmes. Mais, tout bien réfléchi, presque tous les points mentionnés dans cette grille peuvent être adaptés à notre situation.

Evidemment, à lire ces sept points, on se dit que ce ne sont pas seulement les femmes qui devraient bénéficier d'un tel mode d'emploi. Certes. Mais il se trouve que ce sont principalement elles qui sont victimes de ces petites coutumes non écrites qui font qu'en fin de compte, on ne fait pas ce pour quoi on était engagé tout en attendant encore l'augmentation promise... depuis quand déjà ?

En pratique...

On vous engage, vous êtes toute ravie. On vous avait dit « entre 1300 et 1500 pour commencer », c'est 1280, « mais, dans six mois, votre salaire sera réévalué ». Six mois plus tard, personne ne souffle mot de la réévaluation promise. Timide, vous dites rien et attendez. Courageuse, vous en touchez un mot à votre chef. Il vous conseille de ne pas soulever le sujet en ce moment, la conjoncture est mauvaise. Vos chances seront nettement meilleures dans quelques temps. Vous prenez votre mal en patience, puis revenez à la charge. Selon où vous vous trouvez et la grandeur de l'entreprise, commence alors la valse entre les responsables chargés de réévaluer votre salaire. Où que vous alliez, vous tombez systématiquement sur la personne dont ce n'est pas la fonction ou qui, de toutes façons, a besoin de consulter encore d'autres gens pour se prononcer.

Une échelle des salaires claire, où les critères (formation, responsabilités, type d'emploi, ancienneté, etc.) sont exposés noir sur blanc, vous aide à apprécier ce que vous valez. Cela est d'autant plus important que dans un monde d'hommes, les femmes ont traditionnellement tendance à se sous-estimer, à se trouver « moins importantes ».

Autre exemple. Deux personnes qui font le même travail peuvent avoir deux titres différents. Deux personnes qui ont le même titre peuvent faire un travail différent. Si l'ambiance générale du bureau est suffisamment secrète et la confusion assez grande, personne n'y verra rien. Des descriptions de poste aléatoires sont souvent le prétexte à des salaires plus bas que ce à quoi ils correspondent en réalité. Bien sûr, tout ne peut pas être réglé comme du papier à musique. Mais, tout de même, l'immanquable libellé « et autres tâches annexes » peut — et doit — rester dans des limites raisonnables.

Nous pourrions allonger la liste indéfiniment. Un manuel de la parfaite « enquiquineuse » ? Pour certains, peut-être. Pourtant, il ne s'agit en fait que du code d'application de principes de justice dont presque tous les employeurs se réclament.

Martine Grandjean

¹ Women Employed, Fair Employment Program, Chicago, 1977.